



88 rue oberkampf  
75011 Paris  
annalhospitalworks@gmail.com  
06 01 21 52 03

ANNA L'HOSPITAL  
PORTFOLIO

# REGARDS



« Pour élaborer une coquille, Anna L'Hospital a recours au papier adhésif. Elle en recouvre des meubles anciens ou objets personnels qui appartenaient à différents membres de sa famille. Tel un papillon laissant sa chrysalide comme témoignage de son processus de métamorphose, les sentiments qui la relie à ces objets, se renouvellent. (...)

A travers son travail, Anna L'Hospital fige l'état d'un objet, modifié par le temps, chargé des affects qu'elle ressent en leur présence. Que ces objets fassent partie de son héritage familial ou de son quotidien, Anna L'Hospital appréhende leur matérialité selon un rituel fait de gestes répétitifs et délicats. Son travail s'inscrit dans l'écoulement du temps qui demeure dans la matière première qu'elle utilise, comme le font les plis de la mémoire. Elle suspend la fragilité d'un souvenir, d'un moment, d'un patrimoine qui veut être préservé. »

- Alejandra Paz

« Pour les êtres vivants la nature parvient à créer des enveloppes conçues habituellement dans un rapport entre un intérieur fragile et un environnement invasif. Certes, elle a donné des limites contraignantes aux formes enveloppées mais a trouvé par ailleurs des stratégies qui évitent un blocage dans leur évolution.

Cette enveloppe manque à beaucoup d'objets créés de toute pièce par l'homme, du fait qu'ils sont conçus dans la masse même de la matière. Ils paraissent ainsi n'avoir plus d'évolution possible, sinon leur destruction ou leur transformation. C'est pour eux qu'Anna L'hospital a choisi de créer une peau qui va symboliquement prendre leur place, montrer les détails de leur matière, leurs particularités physiques qui les rendent unique. Cela peut évoquer d'emblée la mue d'un animal ou bien encore le résultat d'une écorce arrachée à un arbre. (...)

Il s'agit bien d'un travail sur la disparition et la trace, mais aussi sur la régénération. La matière inerte semble habitée par un souffle de vie que seule l'intervention d'Anna L'hospital peut suggérer. »

- Agathe Anglionin, commissaire d'exposition



# BIOGRAPHIE

Anna L'Hospital est une jeune artiste née en 1995 en Auvergne. Elle vit et travaille entre sa région natale et Paris.

La nature, les paysages et leur évolution sont au cœur de sa création : ses grands-parents passionnés de sylviculture lui ont transmis dès sa plus tendre enfance leur connaissance et le lien profond qu'ils entretiennent avec la nature en la sensibilisant à sa fragilité, à ses changements permanents et à son érosion naturelle ou accidentelle, ... et parfois à sa disparition.

Son aspiration et son travail se structurent autour de l'empreinte et de la mémoire. Elle utilise différentes techniques artistiques : la photographie, le transfert, le dessin, la vidéo et la sculpture. Ses expositions combinent des installations monumentales et un travail autour de l'image bidimensionnelle.

Fin 2019, Anna L'Hospital fait une résidence sauvage dans un éco-village de l'île d'Ikaria, en Grèce. Elle est frappée par un paysage en rapide transformation et la sensation d'un temps en suspension. Elle réalise à cette occasion ses premières séries de transferts à partir de ce qu'elle capte sur l'île et explore à cette occasion la forêt la plus ancienne d'Europe avec ses Strawberry Trees qui renouvellent leur peau à la manière d'une mue de serpent, dans les champs d'oliveraies, ou au fil du lit d'une cascade asséchée.

Anna prélève les éléments qui l'entourent et la marquent. Elle met en place un langage très personnel pour arrêter le temps, préserver des moments rares ou éphémères afin de les transmettre. Et interroge, au travers de ses empreintes, ce que l'on laisse derrière soi : « Mes formes prennent souvent l'aspect d'une mue dans le traitement des matières, à l'image d'un serpent qui durant sa croissance renouvelle sa peau en retirant sa précédente. Dans mes œuvres, seule une peau en papier adhésif reste au-delà du travail de moulage et de démoulage, pour exprimer la fragilité de l'instant. La peau est une interface qui appartient aux êtres vivants, alors que dans mon travail, elle dessine les limites de mes objets. »

C'est ce qui est absent qui retient son attention et qu'elle s'attache à rendre visible par son travail depuis ces dernières années.





SEPTEMBRE 2023  
Exposition collective,  
Galerie Aura, Paris

### L'AMÉLIE - FIN DU MONDE (2023)

Transfert à partir de photographie,  
papier et acétone  
100 x 70 cm

Collection privée



Depuis 2021, je me rend chaque année sur la plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer dans le Médoc. Je réalise des photographies de l'érosion du littoral : les arbres de la forêt surplombant les dunes de la plage tombent les uns après les autres. Ils se retrouvent emprisonnés dans l'argile néolithique qui réapparaît avec l'érosion ce qui leur donne l'allure de créatures tentaculaires.

Cette plage abrite également des fouilles archéologiques qui disparaîtront d'ici deux ans à cause d'un projet de réensablement.



SEPTEMBRE 2023  
Exposition collective,  
Galerie Aura, Paris

L'AMÉLIE - L'HYDRE (2023)

Transfert à partir de photographie,  
papier et acétone  
50 x 65 cm







SEPTEMBRE 2023  
Exposition collective,  
Galerie Aura, Paris

LA TERRASSE DES MOULIRETTES  
(2023)

Transfert à partir de photographie,  
papier et acétone  
100 x 70 cm



Mai, j'étais accueillie en résidence à la Garde-Freinet chez Jean-Marie et Audrey au milieu des vignes et des oliveraies. Nous partageons de grands moments de convivialité autour d'une magnifique table en céramique aux mille couleurs !

De ce lieu, j'en ai tiré tout une série de photographies des mosaïques aux plantes environnantes. C'est à partir de ces images imprimées que j'ai travaillé à l'aide de papiers adhésifs colorés par dessus desquels j'ai repris les motifs que je percevais aux markers.



LA PERCÉE, HORS DES ALGUES  
VERTES (2023)

Transfert à partir de photographie,  
papier et acétone  
50 x 65 cm



Au mois d'Août 2023, le fleuve de la Loire était entièrement recouvert d'algues vertes. Ces algues sont apparues largement avec le phénomène de la sécheresse survenue cet été. Au moment de la prise des photographies, l'eau commençait à reprendre le contrôle sur les algues. Plusieurs percées sont apparues hors de cet aplat verdoyant.





Lorsque Anna L'Hospital et Véronique Grenier se rendent sur la plage de l'Amélie, elles lisent dans les formes du paysage des créatures sorties des mers, un bestiaire mythologiques, ou encore des chimères.

Anna L'Hospital réalise à partir des arbres des mers en papier adhésif, donnant à ces arbres une nouvelle peau, une nouvelle vie. Elle met ainsi en résonance ses empreintes à des extraits littéraires tel que La Pieuvre dans Les Travailleurs de la mer de Victor Hugo. Véronique Grenier devine dans l'informe de l'argile des formes animales qu'elle essaye d'extraire du trait de côte, afin de lui donner un dernier sourire avant qu'il aille à l'océan.

TRAITS DE CÔTE (2023)

Vidéo HD 05:28

<https://vimeo.com/847749085>





JUILLET 2023  
«Traits de côte», exposition collective, restitution de la résidence à l'Atelier 311 à Soulac-sur-Mer

MUES DE L'AMÉLIE (2023)

Papier adhésif, sable et pastel,  
dimensions variables





JUILLET 2023

«Traits de côte», exposition collective, restitution de la résidence à l'Atelier 311 à Soulac-sur-Mer

ARCHIVES MÉTAMORPHOSÉES  
(2023)

Photographies imprimées, papier adhésif coloré et marker.  
27,5 cm x 18 cm  
Série de 8 dessins







## LE FEU DE FORÊT (2022)

Vidéo HD 03:27

<https://vimeo.com/708642639>



«Le Feu de forêt évoque la transmutation de notre environnement, son changement perpétuel, ainsi que l'importance de transmettre et d'immortaliser son empreinte physiquement. Cette œuvre est la trace de l'incendie qui est survenu vers la plaine des Maures le 16 août 2021. En effet, avec l'aide de son grand-père paternel, Anna L'Hospital vient éterniser ce moment en utilisant un papier adhésif pour envelopper l'arbre par une série de frottage à la mine graphite qui permet de dévoiler les motifs et les formes des arbres de la forêt. Lorsque l'empreinte est finalisée, le scotch se transforme en une peau qui témoigne d'un passé, d'un événement, d'un lieu. Cette œuvre, transgressive tant par son propos alarmant que dans sa technique inhabituelle, est à comprendre comme une projection de notre avenir où le feu de forêt est une métaphore de ce qui se passe sur notre planète. Pour immortaliser entièrement ce moment, elle réalise également une vidéo qui pérennise son processus créatif en transmettant à tous ce témoignage important.»

Léa Geoffroy



Soucieuse de garder la précieuse mémoire d'un environnement en rapide transformation, c'est alors tout naturellement qu'Anna l'Hospital se rend au cœur du feu de forêt pour en prendre son empreinte. Tout en la respectant, elle recouvre l'entière surface de l'écorce à l'aide d'un papier adhésif ; comme pour créer une enveloppe, une mue qui relève tous les caractères de chacun des arbres. De cette action dans le paysage, naît une installation de ces «peaux» suspendue sous la voûte de la chapelle Saint Jean.

### L'EMPREINTE DU FEU DE FORÊT (2022)

Relevé d'empreinte des arbres de la forêt qui a été incendiée l'été 2021 dans la région du Var, papier adhésif et mine graphite.





BOÎTE A SECRETS III & IV (2023)

Ancien tiroir en bois, feutres sur  
empreinte en papier adhésif du  
tissu de ma grand-mère paternelle  
h90 x L56 x prof9 cm  
&  
h63 x L42 x prof8 cm

(Deux du haut, de gauche à droite)

Collections privées



Attentive aux traditions familiales,  
j'ai repris la tradition de mes grand-  
mères qui agrafaient à l'intérieur  
des tiroirs et placards un tissu à  
motif.

Mon goût pour les motifs et les  
couleurs m'a conduit à travailler à  
partir du tissu de ma grand-mère  
paternelle qui habille les coussins,  
assises, rideaux de son salon.

MARS 2023

Drawing Now Art Fair avec la  
Galerie Houg



«À la piscine, les corps se croisent. Ceux des habitué·es et des nageur·euses occasionnel·les, ceux qui pratiquent le crawl, la plongée ou l'aquagym. Entre eux et autour d'eux, l'eau de la piscine. Celle qui épouse leurs formes et dessine leurs mouvements. Pour cette exposition, l'artiste Anna L'Hospital s'est installée au bord du bassin pour dessiner ces corps en mouvement qui viennent s'immerger dans le bassin de la piscine Georges Hermant. En transposant ses croquis sur de grandes bâches, elle rassemble par l'image les usager·es qui fréquentent la piscine à des moments différents et imagine un espace où leurs histoires se croisent et se complètent.»

MÉMOIRE D'EAU (2023)

Bâches plastiques, marker  
H116 x 238 m



Extrait du texte de Clara  
Ruestchmann (commissaire)

MARS 2023

«Mémoire d'eau», exposition personnelle à la Piscine Georges Hermant avec l'association Mur Mur



LES PIEDS DU DIABLE (2023)

Relevé d'empreinte en papier adhésif  
à partir de la croix de mon village natal  
de Saint-Paul Vézelin.  
4mH x 1,5m





SEPTEMBRE 2021

L'installation était exposé lors de mon 1er solo show «Les traces de l'écoulement du temps» au Chateau d'Asnières

### LE LIT DE LA RIVIÈRE (2020-2021)

Relevé d'empreinte en papier parcheminé et translucide à partir de 10 pierres récoltées dans la rivière asséchée qui se trouve en bas de mon village d'enfance.  
5 m x 1 m



«Le lit de la rivière» est l'empreinte de la trace de la rivière qui est au bas du chemin de terre qui borde ma maison d'enfance. A l'époque, j'avais l'habitude d'y jouer avec ma sœur. En été, nous remontions la rivière à contre courant, et en hiver nous montions sur la glace. Cela fait aujourd'hui quelques années que la rivière est desséchée. J'ai alors récolté une dizaine de pierres qui forment aujourd'hui un petit chemin. Afin de reconstituer le lit de la rivière, j'ai ainsi enrobé d'une feuille de papier parcheminé et translucide humidifié ces pierres pour en garder leur relevé d'empreinte. Tel un rituel, c'est en redonnant de l'eau à ces pierres qui en sont alors privées que se dessine le lit de la rivière.



LA PEAU (2022)

Relevé d'empreinte d'un par-dessus  
de lit. Papier adhésif et marker.  
1m50 x 1m50

Journées Européennes du Patrimoine  
Centre des Monuments Nationaux

Collection privée





LA MARIÉE (2022)

Relevé d'empreinte sur bâche  
translucide des motifs d'un fauteuil  
bergère. Bâche de 20 m2.







SEPTEMBRE 2022

«Sacralités», exposition  
personnelle - Journées  
Européennes du Patrimoine  
au Château de Jossigny,  
commissariat Valérie  
Arconari

### LE PUIITS DE JOSSIGNY (2022)

Relevé d'empreinte en papier adhésif à  
partir du puits de la cour des communs  
du château de Jossigny.  
Journées Européennes du Patrimoine  
Centre des Monuments Nationaux



Au Château de Jossigny, j'ai  
imaginé un parcours d'exposition  
qui commençait au puits de la cour  
des communs, puis on arrivait sur  
son empreinte en papier adhésif  
qui était suspendue au sein de la  
chapelle du château, l'eau devenait  
ainsi sacrée.



LA SALLE DE BAIN DE MA MÈRE  
(2022)

Bas relief. Relevé d'empreinte de  
l'évier de la salle de bain de ma mère,  
et dessins de ses objets. Papier adhé-  
sif et pastel. Dimensions variables





### LA DERNIÈRE GOUTTE (2022)

Relevés d'empreinte des flacons de parfums de ma grand-mère paternelle.  
Pastel Neocolor sur papier parcheminé et translucide, larg 10 x haut 18 cm max  
taille variable.

Journées Européennes du Patrimoine  
Centre des Monuments Nationaux.

Collections privées





MA PORTE (2021)

Relevé d'empreinte sur drap housse  
de ma porte, pastel.  
Dimensions variables





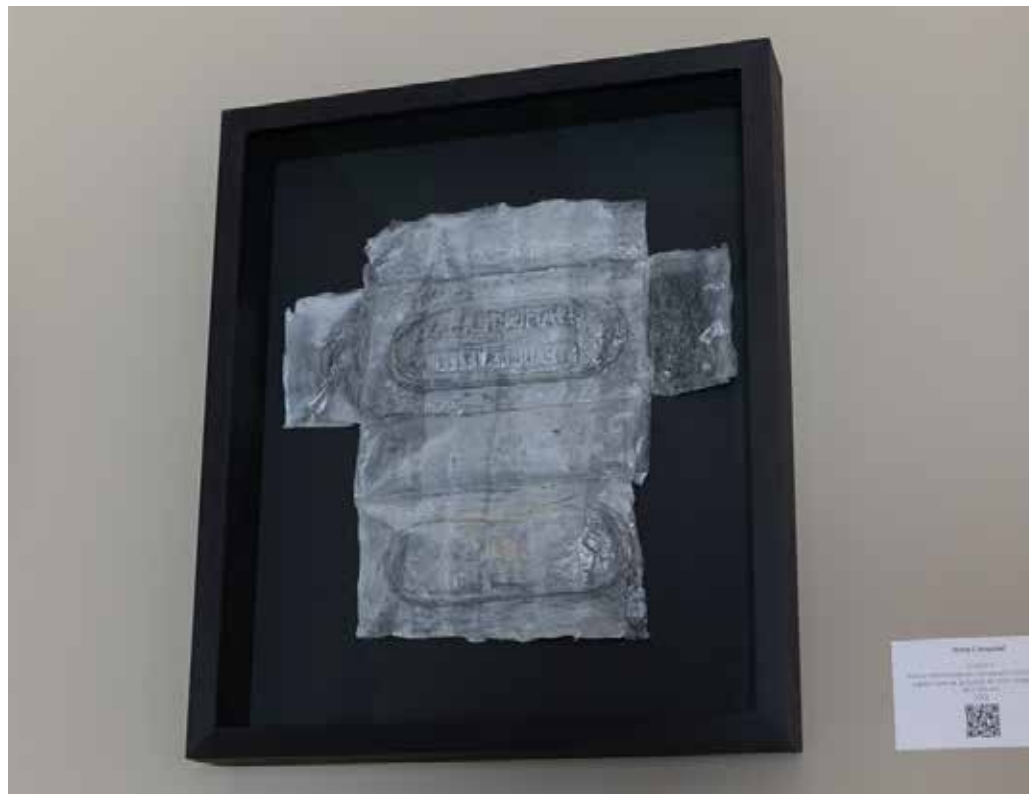


Cette pièce prend la forme d'un diptyque à partir du relevé d'empreinte de la dernière brique de mon village natal. C'est à partir du parafilm, un nouveau matériau utilisé en laboratoire pour isoler les matières vivantes contenues dans les becher, que j'ai réalisé l'empreinte interne et externe de la brique. Elle est la trace d'un lieu, la trace de mon village natal Saint-Paul-de-Vézelin.

### LA DERNIÈRE BRIQUE (2021)

Diptyque à partir du relevé d'empreinte de la dernière brique de mon village natal Saint-Paul de Vézelin. Parafilm relevé de pastel noire. 40 x 30 cm

Collections privées





«L'escalier de service» est une installation in-situ que j'ai réalisée à l'occasion de mon premier solo-show au Château d'Asnières lors des Journées Européennes du Patrimoine. L'escalier de service était jusque là caché aux yeux des spectateurs, fermé à double tour derrière cette petite porte. En faisant l'empreinte de cet escalier en colimaçon, sa peau descendait telle une traîne et l'escalier était enfin vu.

De même j'ai réalisé, deux empreintes en papier adhésif à partir du mobilier du château, un fauteuil brodé et une chaise cannelé, tout deux rangés au sous-sol ( «**Le mobilier du château**»).

#### L'ESCALIER DE SERVICE (2021)

Relevé d'empreinte en papier adhésif et pastel de l'escalier de service d chateau d'Asnières.



SEPTEMBRE 2021

«Faire le mur» était exposé lors de mon 1er solo show «Les traces de l'écoulement du temps» au Chateau d'Asnières





FAUX SEMBLANTS  
(2020)

Relevés d'empreintes d'objets en  
trompe l'oeil, papier adhésif et  
écriture au marker.  
Dimensions variables





Série réalisée lorsque j'étais en résidence en Grèce sur l'île d'Ikaria, où se trouve le plus ancienne forêt de toute l'Europe. Dans cette forêt, il y a l'espèce des Strawberries Tree qui renouvellent leur écorce à la période des mois d'octobre et de novembre à la manière d'une mue de serpent. Le transfert à l'acétone me permet de déconstruire le souvenir photographique où le souvenir semble disparaître.

IT'S GOING AND IT'S LEAVING  
(2020-2021)

Transferts des photographies  
réalisées lors de la résidence en Grèce  
en 2019, acétone et papier  
lavis. 29,5 x 42 cm  
Série de 6 transferts photographiques

Collections privées







RECONSTRUCTION  
(2021)

Transferts des photographies de  
scène d'exploitation, acétone et  
marker

lavis. 29,5 x 42 cm

Série de 5 dessins

Collections privées





## PAYSAGE EN LÉVITATION (2020)

Relevé d'empreinte en papier adhésif des pierres qui servent à retenir le filet au sol, pastel, filet qui sert à la récolte des olives. Dimensions variables.

OCTOBRE -  
NOVEMBRE 2020

Une installation réalisée en  
résidence en Grèce sur l'île  
d'Ikaria.



Fin 2019, je me suis rendue en Grèce sur l'île d'Ikaria avec deux autres artistes, Tiffany Lemoine et Charlotte Achkar. J'ai ainsi pu vivre au rythme de l'île et de ses activités. Pendant une vingtaine de jours, j'ai habité au sein d'un éco village qui se trouvait en pleine montagne au milieu d'oliviers et d'arbres fruitiers. L'île était très sauvage et semblait être un repère secret pour les initiés. Seul, Giorgios, notre guide et hôte, semblait autorisé à nous montrer les endroits secrets de l'île tel une cascade qui se remplit d'eau qu'au moment de la fonte des glaciers, la première forêt primaire d'Europe où se cachent les strawberries trees, ou encore les grottes souterraines. De cette expérience, j'en ai rapporté des bribes de souvenirs sous forme de clichés photographiques, d'empreintes en papier adhésif des pierres de la montagne, et un filet récupéré de la récolte des olives.

L'installation « **Paysage en lévitation** » reflète mon sentiment d'un temps suspendu qui était présent sur l'île. Lors de la récolte des olives, les grecs recouvrent la végétation de ce filet qu'ils bloquent avec les pierres. Ici, ce sont les empreintes réalisées sur place des pierres qui flottent à même le filet rigide. La gravité est ainsi altérée.





ELLE NE TIENT PLUS QU'A UN FIL  
(2019)

Relevé d'empreinte en papier  
adhésif et mine graphite des  
piquets de la clôture de mon  
grand-père maternel.  
Dimensions variables.



« Chez mes grands-parents maternels, c'est au jardin que je passais le plus clair de mon temps. Mes grands-parents maternels ont toujours rêvé d'habiter dans une clairière, alors, lorsqu'ils ont acheté le terrain vierge, ils ont construit leur maison et ont ensuite planté de nombreuses espèces d'arbres tout autour de celle-ci. Au fil des années, mon grand-père maternel a créé sa propre forêt artificielle. Lorsque j'étais petite, mon grand-père m'emmenait souvent nous promener dans sa forêt, et m'apprenait les différentes espèces d'arbres en me racontant leurs histoires. J'ai ainsi fini par tisser une histoire avec plusieurs de ces arbres. (...)

Au fond du jardin, il y a une clôture qui mène à un autre pré qui appartient lui aussi à mon grand-père. Autrefois les chevaux de mes tantes, de ma mère et de mon grand-père y vivaient. Aujourd'hui, les bêtes ont disparu, le pré est livré à lui-même. Les piquets de la clôture sont déchaussés du sol, le fil barbelé détaché, et les termites ont attaqué le bois des piquets. »

Extrait de l'édition « A mon oncle »



ELLE A FAIT LE MUR (2019)

Vidéo HD 05:01

<https://vimeo.com/328280709>

« Dans la chambre à coucher qui se trouvait à l'étage, étaient conservés les meubles en bois plus anciens. Cette chambre était l'ancienne chambre de mon père lorsqu'il était enfant, et aujourd'hui, elle était ma chambre quand je venais voir ma grand-mère. S'y trouve une imposante commode en bois rehaussée d'un grand miroir. Moulé et sculpté avec des motifs géométriques et végétaux, ce meuble compte plusieurs larges tiroirs qui rythment sa partie basse. Mon père m'avait raconté ses fugues nocturnes quand il était petit. Nourrie par l'imaginaire et les souvenirs de mon père, je voulais qu'à nouveau la commode, témoin du passé de mon père, puisse faire le mur. C'est avec le même rituel utilisé pour les deux chaises régionales que j'ai réalisé la peau de cette commode. Légère, elle a pu passer par la fenêtre. »

Extrait de l'édition « A mon oncle »